L'ARISTOTE DE VIENNE*

Parmi les manuscrits grecs conservés à la Nationalbibliothek de Vienne, il est un Aristote (*Vindobonensis phil. gr.* 100) qui, pendant longtemps, en dépit de son antiquité, n'a pas attiré l'attention des philologues. Bien qu'il eût été décrit par Nessel[1] dès 1690, il est resté inconnu de tous les éditeurs d'Aristote, y compris Bekker, jusqu'à ce que, dans un court article, A. Gercke eût rappelé son existence au monde savant[2]. Étudié avec soin par F. H. Fobes[3], qui devait l'utiliser dans son édition des *Météores* (1918), il a été ensuite collationné par D. J. Allan pour le *De coelo* (1936) et par Sir David Ross pour la *Métaphysique* (1924) et la *Physique* (1936). Tout en reconnaissant le manuscrit de Vienne comme une source importante, ces différents éditeurs ont observé qu'il appartenait à la même famille que les manuscrits F (*Laurent.* 87,7), G (*Laurent.* 86,6), H (*Vat. gr.* 1027) et I (*Vat. gr.* 241), déjà utilisés par Bekker ; sa valeur indépendante n'est donc pas grande[4]. Sans chercher à réhabiliter ce témoin, sans rechercher si, comme le pensait Gercke, il est l'archétype du groupe F G H I, je me propose seulement de montrer ici comment une étude paléographique détaillée permet, tout en précisant sa date, de le mettre en relation avec un groupe de manuscrits philosophiques bien connu.

Le *Vindobonensis phil. gr.* 100 est un manuscrit de parchemin de format moyen, 280 mm sur 192 mm. Il compte 202 folios (le folio 202 est récent), groupés le plus souvent en quaternions ; il ne paraît pas subsister de trace du numérotage primitif des cahiers. Les feuillets de parchemin, qui ont été préparés à la pointe sèche avant la copie, comme il est normal, portent un encadrement fort simple : deux lignes verticales, écartées de 7 mm, limitent la justification à droite et à gauche ; c'est le type I 2 c du répertoire de K. et S. Lake[5]. Chaque page porte 41 lignes, parfois 40, séparées de 5 mm en moyenne. Les points-jalons ont été percés à l'aide d'une pointe de canif,

* *Jahrbuch der österreichischen byzantinischen Gesellschaft* 6, 1957, p. 5-10 et 1 planche.

1. D. de Nessel, *Catalogus sive Recensio specialis omnium codicum manuscriptorum graecorum … Augustissimae Bibliothecae Caesareae Vindobonensis*, Vindobonae – Norimbergae 1690.

2. A. Gercke, Aristoteleum, *Wiener Studien* 14, 1892, p. 146-148.

3. F. H. Fobes, A preliminary study of certain manuscripts of Aristotle's *Meteorology*, *Classical review* 27, 1913, p. 249-252, et Textual problems in Aristotle's *Meteorology*, *Classical philology* 10, 1915, p. 188-214.

4. Voir par exemple W. D. Ross, *Aristotle's Physics*, Oxford 1936, p. 111.

5. K. Lake & S. Lake, *Dated Greek minuscule manuscripts to the year 1200*, vol. 1, Boston 1934, Plate I.

tenue parallèlement aux lignes horizontales : ce sont des coupures de 2 mm environ. La hauteur de la page écrite est de 202 mm, sa largeur de 118 mm.

Le texte est copié à l'encre bistre-brun, au-dessus de la ligne[6], dans une minuscule de très petite taille, fine et lisible, légèrement penchée à gauche. Cette minuscule est d'une grande pureté : aucune lettre de type oncial n'y apparaît, si ce n'est, et encore très rarement, en fin de ligne (α à la ligne 2 du f. 26^{v}) ; de même les abréviations, sauf celle de καί, ne sont employées, en principe, qu'en cette position (f. 24^{r}, l. 7 = -ν et l. 27 = καί ; f. 26^{v}, l. 5 = -ερ et l. 34 = οὖν). L'accentuation, parfois déficiente, a été complétée par une main, de peu postérieure, dont j'aurai l'occasion de reparler plus loin ; les esprits, anguleux, sont de type archaïque. En marge, le copiste a écrit des corrections, des variantes et des notes marginales en minuscule (par exemple, f. 26^{v} et 27^{r}). Les titres sont transcrits en petite onciale, entre deux croix, sous des bandeaux simples tracés à l'encre ; les initiales majeures sont en onciale, alors que les initiales en saillie, destinées à appeler l'attention du lecteur sur un changement de paragraphe à la ligne précédente, sont en minuscule (f. 24^{r}, l. 29).

Le manuscrit contient les traités physiques d'Aristote : *Physique* (f. 1^{r}), *De coelo* (f. 56^{r}), *De generatione et corruptione* (f. 86^{v}), *Meteorologica* (f. 102^{v}), suivis, à partir du f. 134^{r}, de la *Métaphysique* de Théophraste et de la *Métaphysique* d'Aristote (les folios 137 et 138, qui donnent le début de cette œuvre et la fin de la précédente, sont récents).

L'histoire ancienne du manuscrit n'est pas connue. Il porte au verso du folio 201 un carnet de famille, qui va de 1447 à 1452 ; sur le folio 202^{r}, qui est plus récent, un possesseur a transcrit des notes se rapportant aux années 1507 à 1513. Il a été acheté à Constantinople par Augier Ghislain de Busbecq, ambassadeur de Ferdinand I^{er} à la cour du sultan Soliman II de 1555 à 1562, et a été offert par lui à l'empereur Maximilien II en 1576, avec l'ensemble de sa collection de manuscrits grecs, qui entra définitivement à la Bibliothèque impériale en 1583.

La date attribuée à ce manuscrit est variable : Gercke avait parlé du x^{e}/xi^{e} siècle, alors que Fobes suivi par Sir David Ross (1924) estimait qu'il était du début du x^{e} siècle ; mais, douze ans plus tard, ce dernier philologue rajeunissait un peu le manuscrit en indiquant : x^{e} siècle. Quant au catalogue
7 sur fiches de la Bibliothèque de Vienne, la datation qu'il donne est conforme à celle de Gercke : x^{e}/xi^{e} siècle. L'examen paléographique dont les résultats ont été rapportés plus haut prouve que le manuscrit appartient à une période nettement antérieure : tous les caractères relevés – minuscule très pure,

6. Cet emploi de la linéation, issu de l'écriture onciale, dans laquelle la souche des lettres repose sur la ligne, s'oppose à celui qui apparaît dès la minuscule ancienne : les lettres, écrites sous la ligne, sont comme suspendues à elle.